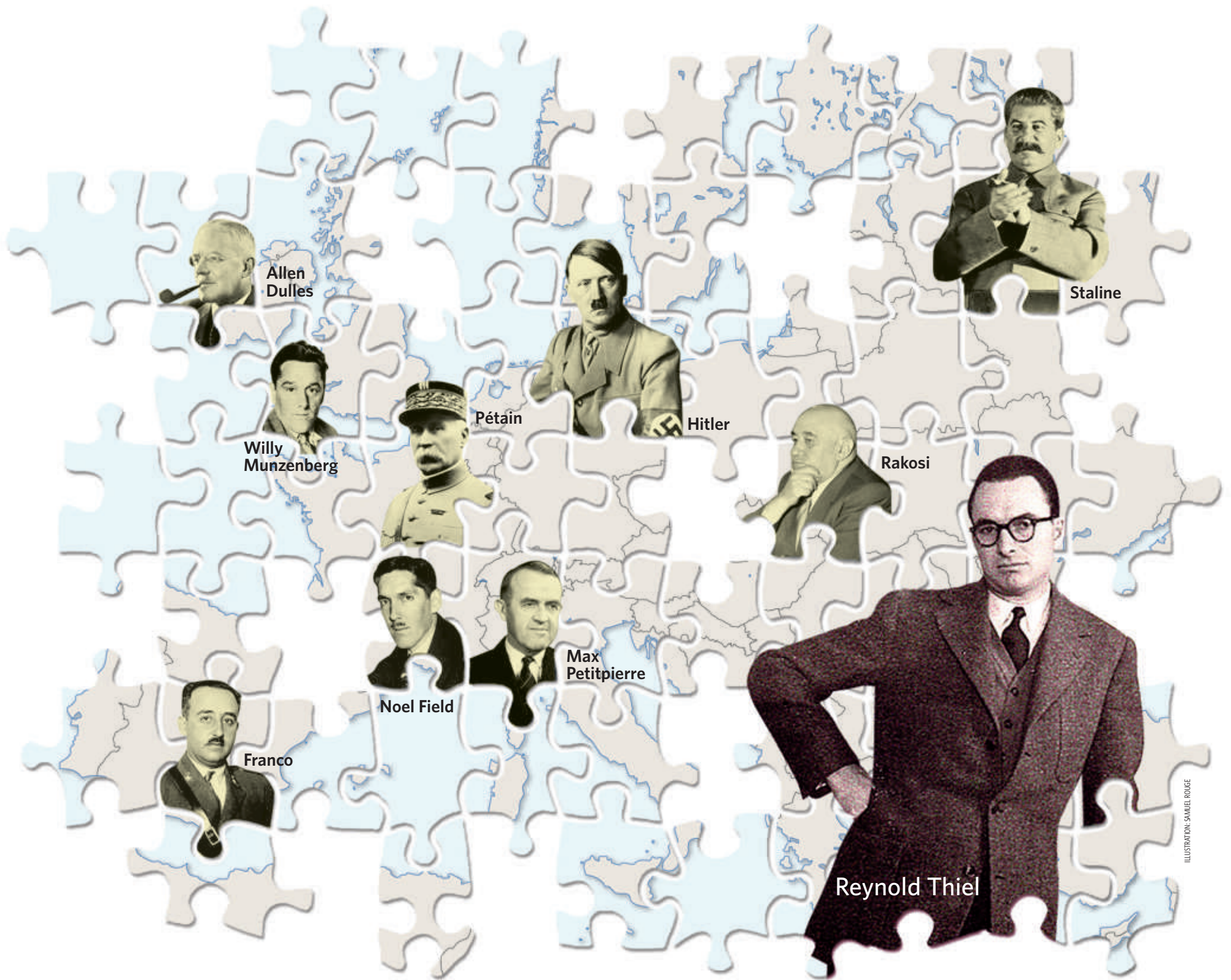


● Reynold Thiel? Ce Neuchâtelois inconnu est un communiste suisse dont la vie ressemble à un roman

● «Le Temps» a choisi de raconter en trente épisodes cette aventure politique qui fait le tour du monde

● Le feuilleton prendra place aussi sur le site internet du journal, dans une forme interactive et enrichie

Communisme: un roman vrai



Thiel LE ROUGE



Alain Campiotti

Ce que vous allez lire n'est pas un roman. Rien n'y manque pourtant: l'amour, la trahison, le secret, la guerre, l'argent... L'histoire commence en 1910 à Hauterive, Neuchâtel, et finit cinquante-trois ans plus tard dans un village d'Argovie. Entre ce début et cette fin, les étapes sont nombreuses, proches ou lointaines, de Paris à Pékin, de Barcelone à Moscou, de Genève à Vorkuta, de Zurich à Bucarest et Budapest, de Toulon à Bône (Annaba), de Berlin au Caire. Sur ces pistes, il y a les pas de Reynold Thiel, des femmes et des hommes qu'il a connus.

Qui est Reynold Thiel? Ce Neuchâtelois fut pianiste, couturier, homme d'affaires. Et communiste: c'est le cœur de ce récit. Le mouvement communiste suisse, du début du siècle dernier jusqu'à son épuisement, a été disséqué par les historiens et les acteurs. Vous pouvez parcourir ces milliers de pages, vous n'y trouverez jamais Thiel. Les très rares mentions de son nom apparaissent dans deux ou trois ouvrages dont le sujet n'est pas le communisme en Suisse. Pourquoi? Parce qu'il est

dans cette histoire un quidam sans importance? C'est le contraire qui est vrai.

Ceux qui crurent à la révolution, après Octobre 17, s'engageaient corps et âme. Pour un temps ou longtemps. Ils ne connaissaient plus de frontières. Leur patrie, c'était l'avenir rouge. Les uns étaient bien connus: dirigeants, élus, hommes d'Etat, artistes... D'autres l'étaient moins: militants de base, actifs dans une région, un secteur. Et il y avait les inconnus, par devoir. Ceux dont les fonctions, dans l'Internationale communiste (le Komintern) par exemple, exi-

geaient la plus totale discrétion. Même sur l'appartenance au parti: ils niaient en être, n'avaient souvent pas la carte. Reynold Thiel n'a jamais admis être communiste devant un étranger au parti. C'était pourtant le sens de sa vie.

«Double Mètre»

Pourquoi raconter la trajectoire d'un homme qui se tait? Il faut y trouver de l'intérêt. Vous serez juges. Et comment le faire? Ce fut une équipée. Tout commence par Jean Jérôme, de son vrai nom Michael Feintuch. Ce Polonais de Galicie fut un des hommes les plus

influents du Parti communiste français. Et un des plus secrets. A l'ombre des Thorez, Duclos, Marchais, il gérât les dossiers les plus délicats, le plus souvent liés au centre, le centre stalinien. Or avant de mourir, Jérôme écrivait – et me disait – que Reynold Thiel était «son collaborateur et son ami». Il lui avait donné un surnom: Double Mètre, parce que le Neuchâtelois mesurait 1,90 m. Mais Jérôme ne voulait rien dire d'autre. Il a fallu tirer le fil, qui se cassait parfois, petit bout par petit bout.

Pareille histoire ne tient pas en une page. *Le Temps* a décidé de raconter la vie de Reynold Thiel, avec ses affluents et ses confluent, en 30 épisodes. Double récit. L'un, sur le papier, sera immuable, par définition. L'autre, sur le site internet du *Temps*, le sera moins: l'écho amènera peut-être, sur la vie du Neuchâtelois et de ses camarades, d'autres éclairages. Cette histoire est comme un puzzle incomplet.

Le feuilleton et la presse

Un genre oublié né il y a deux siècles

Trente épisodes? C'est une série, un feuilleton comme on disait naguère. Un genre lié à l'histoire de la presse, d'abord écrite, presque depuis son origine. Au début du XIXe siècle, le mot – feuilleton – ne désignait pas une fiction débitée en tranches. C'était l'espace réservé, en pied de page 2 – le rez-de-chaussée – à la critique de la production théâtrale. Le succès de ces chroniques était tel que chaque journal voulait avoir le sien, et c'était le lieu de polémiques intenses, souvent politiques. Chateaubriand et le premier consul Bonaparte s'y essayèrent.

C'est au milieu du siècle que le feuilleton devint roman. Des écrivains (Dumas, Balzac, Zola, Féval) acceptèrent de concevoir des œuvres qui seraient délibérément rédigées en épisodes. Les éditeurs payaient bien, car les lecteurs affluaient et, forcément, revenaient. Ensuite, la formule s'est dégradée. Des quotidiens continuent de publier des feuilletons, romans arbitrairement débités en tranches, pour «carrer les morts», autrement dit pour remplir l'espace élastique sous les avis mortuaires.

Ce que *Le Temps* vous propose, c'est la reprise de cette tradition, non plus pour dérouler une fiction, mais pour raconter des événements historiques, en épisodes qui ont chacun leur unité mais ne s'éclaircissent qu'à la lecture de tous. **A. C.**



Reynold Thiel et sa deuxième épouse, Stella. BUCAREST, ANNÉES 1950

Ce qu'on va lire restituera des faits et des événements, et des liaisons probables entre les uns et les autres, sans parti pris. Peut-être qu'à la fin janvier, quand tout sera dit, cette aventure politique inspirera des réflexions sur les illusions sanglantes du siècle passé. Le passé, seulement?

Premier épisode mardi: L'inconnu de Dürrenäsch.

- Deux récits donc: un sur papier, l'autre sur Internet, complété chaque jour à l'adresse www.letemps.ch/thiel, avec des photos, des documents, des références bibliographiques. Mais la Toile ouvre d'autres perspectives. «Thiel le Rouge» est un puzzle incomplet, en raison même du secret que les acteurs de cette histoire entretenaient autour de leur vie.
- Vous avez peut-être une pièce manquante. Tous les commentaires que les lecteurs feront, tous les compléments d'information qu'ils nous apporteront pour combler de possibles lacunes seront précieux. Ils contribueront à faire de «Thiel le Rouge» un récit collectif.
- Une adresse pour vos interventions: thiellerouge@letemps.ch